

— M. Marcel HÉMERY présente les pièces de monnaie offertes à la Société par M. Lanoue, contremaître aux Etablissements Demouy. Il les a découvertes avenue de Royallieu. Il s'agit de trois pièces romaines de Marc-Aurèle et de Septime-Sévère.

Le Président remercie vivement M. Lanoue de ce don qui sera confié au Musée municipal.

— M. Jacques MERMET retrace les événements qui marquèrent l'occupation prussienne en 1815 et le retour des Bourbons.

— M. BÉREUX, archiviste départemental honoraire, nous entretient du premier Préfet de l'Oise, Jacques Cambry dont il présente plusieurs portraits.

Séance du 20 Juin 1952

Président : M. J. MOURICHON, vice-président.

Membres présents : 38.

Membres excusés : M. et Mme Caullier, M. R. Carde, M. et Mlle Delepouille, M. l'Archiprêtre Delvigne, Mme Lambert, M. et Mme Ladan-Bockairy, M. Matherat, M. Michel Mourichon, Mme Lock, M. Poirmeur, M. Pouillaude, M. et Mme Vacherand.

Admission : Mme Fouquet est admise à l'unanimité.

Communication : M. Max TERRIER, conservateur des Musées Nationaux expose l'activité du Musée National de Compiègne au cours de l'année 1951.

On a acquis notamment le recueil in-folio des plans du palais et du domaine de Compiègne provenant du cabinet de travail de Napoléon, des archives de l'époque révolutionnaire constituant des éléments importants pour l'histoire du château, ainsi que la correspondance échangée entre l'Architecte et le Directeur des bâtiments du roi sous l'ancien régime.

En ce qui concerne les appartements, on a continué le réameublement systématique des salles en vue de leur reconstitution telles qu'elles étaient sous les différents règnes.

Les plus importantes transformations seront celles du Musée du Second Empire. Il s'agit de faire de Compiègne le Musée de cette époque.

Le Château a reçu des dons importants et des dépôts d'objets et collections, en particulier le Musée de l'Impératrice constitué par M. Ferrand, offert par lui à la ville de Compiègne et mis en dépôt au Château.

M. Max Terrier indique quels sont les projets en cours d'exécution et l'on envisage une visite de la Société Historique qui pourra se rendre compte sur place des transformations.

Le conférencier parle ensuite du Musée de la Voiture pour lequel on a acquis une caisse de carrosse du début et une berline dorée du milieu du XVIII^e siècle, ainsi que le phaéton de Napoléon III.

— M. ANSART, président du Comité archéologique de Clermont, présente un manuscrit de Cassini dans lequel l'illustre géographe et astronome raconte comment il fut emprisonné sous la Terreur.

Avant de donner lecture de quelques passages de ces souvenirs, M. Ansart rappelle ce que furent les Cassini.

Le dernier Cassini, Jean-Dominique Cassini de Thury, né le 30 juin 1748, suivit à la sortie du collège de Juilly, les cours de physique de l'abbé Nollet, né à Pimprez. Il se voua à l'astronomie comme ses ascendants et succéda à son père à la direction de l'Observatoire de Paris.

Pendant la Révolution, il fut inquiété la première fois en août 1793. Une perquisition fut faite à l'Observatoire, mais dans ses papiers, on ne put rien trouver de compromettant.

Le 12 février 1794, il était dénoncé par deux membres du Comité Révolutionnaire de Beauvais, Prieur dit l'« Andouille » et Helvétius Legrand, comme entretenant une correspondance avec une veuve Vaudeuil, femme d'émigré. Il est arrêté et incarcéré aux Bénédictins anglais.

Le 20 février (1^{er} ventôse an II), Cassini écrit aux administrateurs de l'Oise pour se justifier.

Libéré après le 9 thermidor, Cassini vint se retirer à Thury. En prairial an III, le représentant en mission André Dumont, le nomme Président de l'Administration du District de Clermont. Nommé Conseiller général de l'Oise à la création de cette Assemblée, en l'an VIII, Cassini en fut président de l'an VIII à l'an X et de 1817 à 1819.

La vieillesse de Jean-Dominique Cassini fut attristée par la mort de son fils, Alexandre-Henri-Gabriel qui fut enlevé par le choléra de 1832. Lui-même mourut le 18 octobre 1845 à 97 ans.

— M. HÉMERY termina par une causerie sur les cachettes monétaires. Il rappelle la découverte récente à Senlis d'un trésor. Cette découverte en rappelle une semblable faite à Compiègne rue de la Corne-de-Cerf en 1942.

Après la guerre de 1870, un compagnon du Tour de France venu travailler au Fayel, y découvrit une petite fortune. A Jaux, on trouva un petit magot dans un pot enfoui sous terre. A